

serée, mais fine, juteuse et recherchée avec avidité par le bétail qui la digère facilement et en élabore complètement les principes élémentaires.

Avec 6 livres, on a un fourrage plus gros, mais la plante a alors une plus grande force de végétation, est mieux nourrie et repousse plus rapidement après avoir été rasée.

Ces chiffres que nous venons de donner sont ceux que l'on devra suivre lorsqu'on ne voudra avoir que du trèfle dans le pâturage. Mais dans la pratique, on ne cherche jamais à atteindre ce but et on ne fait pas mal. On cherche toujours à obtenir dans un champ destiné à être pâture, une herbe composée de plusieurs plantes différentes, qui n'expose pas les animaux aux accidents, et qui fournit une nourriture plus complète.

Il est de règle dans l'économie du bétail de lui procurer une nourriture variée. L'herbe des pâturages naturels n'est aussi recommandable et aussi avantageuse que parce qu'elle est un mélange d'un très grand nombre de plantes. Il faut donc mieux semer le trèfle blanc en mélange avec d'autres plantes, plutôt que de le semer seul. Mais alors, la proportion de graines par arpent change suivant la quantité de semences des autres plantes qui entrent dans le mélange. Nous avons déjà donné à nos lecteurs les chiffres nécessaires pour effectuer ces mélanges, dans nos causeries sur les prairies naturelles.

Un grand nombre de plantes peuvent ainsi s'associer au trèfle blanc dans la formation des pâturages. Le choix est facile à faire, car il n'en est pas des pâturages comme des prairies. Pour les prairies à faucher, on ne doit mélanger ensemble que les plantes fourragères qui commencent à fleurir et mûrissent vers la même époque. Pour les pâturages, rien de cela n'est nécessaire. En effet, si l'on a réglé convenablement la consommation de l'herbe, aucune plante ne viendra à graines; alors à quoi servirait d'avoir fait intervenir dans le choix des plantes la condition de mûrir à la même époque? Seulement, il faudra commencer à faire pâturer aussitôt que l'herbe aura pris un développement suffisant et cela, afin que les plantes les plus précoces ne deviennent pas trop coriace, et ne soient refusées par les animaux, car de cette faute résulte une diminution dans le rendement qui peut devenir considérable.

Parmi les différentes plantes qui peuvent entrer en mélange avec le trèfle blanc, celles qui jusqu'à présent ont paru les plus convenables, sont: le mil ou phléole des prés, les agrostis, les fétuques, etc. Ces plantes sont déjà avantageusement connues des lecteurs de la *Gazette des Campagnes*.

Nous avons souvent conseillé aux cultivateurs de nos localités de former des pâturages avec un mélange de mil et de trèfle blanc dans la proportion de 4 pots de mil et 2 livres de trèfle, le tout pour un arpent. On a trouvé ce mélange si avantageux, que, maintenant, la plupart des cultivateurs progressistes n'en sèment pas d'autres dans la dernière céréale qui précède immédiatement le pâturage.

Afin de compléter ce que nous enseignons ici, nous renvoyons nos lecteurs à nos causeries sur la formation des prairies naturelles où nous avons eu occasion de traiter ce même sujet plus en détail.

La graine de trèfle se répand à la volée, mais comme elle est très-fine, son épandage régulier n'est pas la chose la plus facile, aussi, quelques auteurs ont conseillé, pour que le travail soit mieux fait, de mélanger la graine avec de la cendre, mais on a reconnu que ce mélange, loin de faciliter le semis, ne servait qu'à le rendre plus imparfait, et qu'une partie du champ recevait trop de semence, tandis que l'autre n'en recevait pas assez. Alors on a mis de côté ce mélange et on a semé le trèfle blanc seul ou seulement mélangé avec les autres graines qui avec lui entrent dans la formation du pâturage. Cependant, la cendre que l'on a ainsi mise de côté est un engrais puissant pour le trèfle blanc; de

sorte que si la nécessité force le cultivateur à l'exclure comme mélange, il ne faudra pas du moins l'exclure entièrement du champ. Tout au contraire, cet engrais devra être amassé et conservé avec un soin tout particulier, sans en perdre la moindre parcelle, et répandu régulièrement sur le terrain au moment des semences.

Les cendres que l'on emploie ainsi, peuvent être vives ou lessivées, le trèfle blanc tire grand parti des unes et des autres; néanmoins, il est incontestable que les premières ont beaucoup plus d'effet que les dernières; mais comme elles sont employées avantageusement dans les ménages pour la préparation des lessis et dans l'industrie pour la fabrication de la potasse, il est ordinairement peu économique d'en faire usage en agriculture. L'agriculture, à part quelques circonstances exceptionnelles, ne peut faire concurrence à l'industrie. Il ne serait même pas désirable que cette concurrence existât, ces deux sources de richesse pour un pays, doivent, au contraire, s'entraider, se soutenir réciproquement. Alors l'agriculture laissera les cendres vives à l'industrie, mais elle ne perdra aucune partie des cendres lessivées, et elle les emploiera, non-seulement pour le trèfle blanc, mais encore pour toutes les plantes qui aiment cet engrais. Ce sont, entr'autres, toutes les plantes de la famille des légumineuses, la plupart des plantes sarclées, les céréales, etc.

Les cendres vives agissent surtout par leur potasse et les cendres lessivées par leur phosphate de chaux.

(A continuer)

## REVUE DE LA SEMAINE

Dimanche dernier, le 11 du courant, sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de Québec a conféré l'ordre sacré de la prêtrise à M. Maxime Hudon, Professeur au Collège de Ste. Anne, dans l'église de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, comté de Kamouraska.

M. B. Pouliot de l'Islet, dont l'élection avait été contestée et déclarée nulle par un comité spécial pour ces sortes de contestations, vient de remporter la victoire dans son comté par une majorité de 237 voix sur son antagoniste B. Caron, écrivain, avocat.

En ces jours malheureux où l'iniquité semble être montée à son comble et débordé de toutes parts, où tout ne présage que ruines et inénarrable désolation, il n'est pas inutile de faire voir quelle est l'œuvre de Dieu qui s'accomplit dans le silence, et ce que préparent pour un avenir prochain les efforts de l'armée fidèle et de l'armée infidèle. A cette rue, ceux qui sont tentés de désespérer reprendront courage, et ceux qui ont faim et soif de la justice attendront plus patiemment le jour où ils seront rassasiés; tous prieront avec un redoublement de ferveur. Beaucoup ont des yeux et ne voient pas; c'est parce qu'ils ne veulent pas sortir des bas-fonds des pensées purement humaines: il faut prendre les ailes de la foi pour découvrir d'en haut le travail mystérieux qui s'opère aux temps que nous voyons, car il n'est donné qu'à ceux qui ont le cœur dégagé de la poussière d'ici-bas de pénétrer les secrets de Dieu. *Beati mundi corde quoniam ipsi Deum vident.* Elevons-nous donc au-dessus de la terre, si nous voulons bien voir ce qui s'y passe, comprendre quelque chose aux événements qui s'y pressent et s'y pressent comme les flots d'une mer en courroux; suivons, dans les hautes régions où le transportent sa foi et son ardent amour pour Dieu, l'éminent écrivain catholique qui fait aujourd'hui la gloire de la France, M. Ls. Veillot. Lui-même nous montrera quelles doivent être nos espérances au milieu de tous ces débris dont